


REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 10e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862




La Revue spiritualiste forme chaque année un volume
sonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fo
controverse ou déclaration de principes, sur une question pend
spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses partic
ges sur les matières que le Journal embrasse, études, théories
lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou pa
tachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés
avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires
communiqués on accueille de préférence tous ceux qui porte
de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les me
dication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour
courir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individu
célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes
se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux
nantes et parlantes, les communications directes ou indirectes
apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le
l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la secon
distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pense
procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domai
dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux
et à des expériences qu'offre chez lui le dir
REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de
province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-
s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abo
bonne à Paris, au bureau du JOURNAL, rue du Bouloi, 21. —
précédentes années est le même. — Les volumes de l'année
20 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu pa*
facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les
sageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'e
des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger
bonner sont : pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée né*
Haye; pour la Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à*
États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bai*
*calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, lib*
gent street, à Londres; pour les États-Unis d'Amérique, *MM. Co*
libraires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le Bas-Can
dins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le monta
ment. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livr
ment. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'anne
livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent po
part de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou

Prix du numéro par la poste. . . . .
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . .

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies s

REVUE SPIRITUALISTE

—

ANNÉE 1862. — 10e LIVRAISON.

LES SPIRITES ET LEURS RÉINCARNATIONS.

—

NOUVELLES ÉNORMITÉS.

Notre *Revue* étant, outre un recueil de faits, un journal de discussion ouvert à l'examen, à l'élucidation des questions, nous ne pouvons nous refuser à insérer la lettre suivante, émanée d'un spiritualiste compétent, avec qui nos lecteurs ont souvent fait connaissance. Toutefois, nous regrettons qu'il n'ait pas parlé avec plus de ménagements des opinions émises par M. Roze l'un des écrivains qu'il prend à partie. Nous avons l'avantage de connaître M. Roze. C'est un homme de bonne foi, à l'esprit lucide et franc, qu'il ne faut pas confondre avec certains spirites. Nous ne partageons pas toutes les doctrines de son ouvrage, mais nous devons confesser qu'il s'y trouve des choses remarquables, intéressantes, et l'on est frappé quand on sait qu'elles ont été mises au jour par un homme qui n'a reçu qu'une éduca-

tion élémentaire, et qui est certes bien loin d'avoir été initié à l'avance, aux grandes questions que les Esprits soulèvent dans son livre. Ces réserves étant faites, nous donnerons la parole à M. Salgues.

Angers, ce 24 juin 1862.

Cher Monsieur,

Au commencement de cette année, j'avais présenté au directeur du *Journal Spirite* une série d'observations sur ses doctrines, et, dans une livraison, il promettait de me répondre. Mais il s'est tiré d'embarras en répondant à une lettre de quatre ou cinq ans qui n'avait aucun rapport avec celle de cette année!... Éluder les questions, se taire quand il n'a ni la logique ni la science spiritualiste pour lui, telle me semble la tactique de cet écrivain. Il devrait cependant savoir que la vérité jaillit du choc des opinions et que la presse est partout un champ clos où se rectifient, s'éclaircissent ou s'affirment les convictions. M. Rivail (car il me répugne plus longtemps de l'appeler par l'un des pseudonymes qu'il a successivement pris, un apôtre de l'immortalité devant savoir porter le nom de son père), M. Rivail, dis-je, ne pousse pas toujours cependant l'oubli de ses adversaires jusqu'à ne pas vouloir leur répondre. Il a répondu aux attaques de l'*Univers*, du *Siècle*, du *Journal de Lyon*, sans doute parce que les attaques de ces journaux étaient peu solides et faciles à réfuter. Mais pourquoi n'a-t-il pas répondu à vos justes critiques faites dans le but de défendre la vérité, à celles de M. Mathieu, de l'abbé Marouzeau, du docteur Grand, etc.? Sans doute parce que ces critiques émanées d'hommes compétents sur la question spiritualiste étaient prises dans le fond du sujet, alléguaient des raisons irrésistibles auxquelles il eût été difficile de répondre victorieusement. Le silence en pareil cas est un aveu d'impuissance et un gain de cause donné à ses adversaires. Qui ne dit mot consent. M. Rivail a donc consenti à nos critiques; en conséquence, qu'il abjure ses erreurs, si décidément il est homme franc, ami de la vérité.

u nombre de ses erreurs il en est une que je n'ai jamais pu rer et contre laquelle je ne cesserai de combattre tant qu'il restera un souffle de vie : le dogme grossier et suranné des carnations, vieille ânerie hindoue inventée par les Brames r persuader aux Soudras et aux Parias qu'ils ne devaient nt songer à sortir de leur caste, attendu qu'ils y étaient par e d'une punition du Ciel.

M. Rivail met ce dogme sur le compte d'une foule d'Esprits ommes morts depuis longtemps qui le lui auraient enseigné. is si les âmes reviennent dans des corps pour expier, elles xistent donc pas à l'état d'Esprits? A quoi bon alors évoquer t d'Esprits d'autrefois pour savoir la vérité? Ils ne sont plus Adressez-vous à la matière pensante qu'ils sont venus réhaiter à nouveau, vous serez au moins plus logique.

L'histoire si curieuse, si authentique et si variée, des lieux ntés, des âmes en peine, nous dit au contraire que l'homme pie à l'état d'Esprit, qui est l'état du souvenir ; et cela est rationl : car, comme dans les écarts de notre vie terrestre c'est l'âme ii pèche, il est tout naturel que ce soit elle seule, et non un uveau corps, qui expie. L'incarnation, comme la plupart des ligions l'ont enseigné, peut être une chute amenée par les utes, les faiblesses commises dans la vie spirituelle, la seule e normale, la véritable vie (1) ; mais elle ne peut à coup sûr re la punition de crimes commis dans une incarnation antéeure. La logique, comme les faits, comme les plus simples noons de justice, nous empêchent de le croire (2).

(1) Ce qui prouve que cette vie est la vie normale, la véritable vie, c'est ue tous les hommes en qui l'état spirituel s'est développé y aspirent. Les scètes, beaucoup de vieillards, de malades, surtout les phthisiques, sont de e nombre. Voyez une somnambule en état d'extase : elle ne veut plus u'on la réveille, elle voudrait toujours demeurer dans cet état ou monter u ciel, avec les anges, dit-elle. Elle a horreur de la vie matérielle.

Z.-J. PIERART.

(2) On a voulu justifier le dogme de la réincarnation en disant qu'il avait été enseigné par plusieurs anciennes religions, par des philosophes profonds de

Quand une doctrine a été jetée d'un ton tranchant dans le
lui donnant des solutions toutes faites, catéchisant ce
n'ont pas l'intelligence ou l'activité d'esprit nécessaire p
trouver une par eux-mêmes, cette doctrine devient le fond

l'antiquité, entre autres le divin Pythagore. Ce n'est pas une raison. U
n'a pas le privilége de devenir une vérité parce qu'elle serait ancien
qu'elle aurait été l'apanage de certains hommes, de certaines époques
nous disons, nous, que ce dogme n'a point été le fond de la croyance
me des castes sacerdotales et des philosophes anciens; qu'il ne l'a pas
été que la manière vulgaire d'expliquer certains dogmes du catholicisme
fait le fond des raisonnements de nos savants théologiens. Toutes les
gions comme toutes les philosophies spiritualistes de l'antiquité avaient
doctrines : l'une exotérique, pour le peuple; l'autre esotérique, pour
vrais initiés, les initiés des plus hauts grades. Dans la doctrine exotér
on expliquait certaines doctrines d'une façon appropriée à l'entendement
des masses, qui fût de nature à frapper leur imagination, à mieux fa
jouer les ressorts de la crainte nécessaire à l'accomplissement du devoir
C'est ainsi que dans le christianisme, s'adressant aux esprits grossiers, i
cultes, sensuels, du moyen âge, à des intelligences peu susceptibles de
métaphysique des enseignements spirituels, on a beaucoup insisté sur cer
tains dogmes, entre autres sur celui de la résurrection des corps, sur un e
fer physique, des flammes éternelles, de noirs démons tourmenteurs et ra
seurs. De même dans les anciennes religions, à des peuples qui n'auraient
pu comprendre les peines et les joies spirituelles d'une autre vie, ni s'e
impressionner, on a enseigné l'existence de réincarnations, de métemps
choses heureuses ou malheureuses, ignobles ou élevées. Tel fut l'enseign
ment exotérique des pythagoriciens. Mais pour Pythagore et les vrais initié
de sa doctrine ce dogme n'exista pas. A ce sujet nous ne pouvons mieux
faire que de citer le savant Dacier, dans sa *Bibliothèque des anciens philoso
phes*, t. I, p. 137 et suivantes.

« Une marque sûre que Pythagore n'a jamais eu l'opinion *qu'on lui at*
tribue, dit Dacier, c'est qu'il n'y en a pas le moindre vestige dans les sym
boles qui nous restent de lui, ni dans les préceptes que son disciple Lysis
recueillis, et qu'il a laissés comme un précis de sa doctrine. Au contraire,
paraît par ses sentences qu'il a enseigné que les substances raisonnables
tant les premières, les Dieux immortels, et les moyennes, les anges, que le
dernières, les hommes, demeurent toujours, quant à leur essence, ce qu'elle
ont été créées, et que les dernières ne se dégradent ou ne s'ennoblissent que
par le vice ou la vertu. Et c'est ainsi qu'Hiéroclès, philosophe pythagori
cien, l'a expliqué. Tout de même, dit-il, celui qui s'attend qu'après sa mor
il se revêtira du corps d'une bête, qu'il deviendra animal sans raison à cause
de ses vices, ou plante à cause de sa pesanteur et de sa stupidité, celui-là,
prenant un chemin tout contraire à ceux qui transforment l'essence de l'hom
me en quelqu'un des êtres supérieurs, et la précipitent dans quelqu'une des

mun des croyances de ceux à qui le doute, l'incertitude, pèsent, et qui aiment mieux s'en rapporter aveuglément à un *credo*, quel qu'il soit, que de continuer plus longtemps à flotter, à s'enquérir. Ils s'imprègnent du catéchisme nouveau, et, pour le peu qu'ils

substances inférieures, se trompe infiniment, et ignore absolument la forme essentielle de notre âme, qui ne peut jamais changer; car, étant et demeurant toujours l'homme, elle est dite devenir dieu ou bête par le vice ou par la vertu, quoiqu'elle ne puisse être ni l'un ni l'autre par sa nature, mais seulement par sa ressemblance avec l'un ou l'autre.

« Voilà comment parle un philosophe qui était choqué qu'on prît si grossièrement l'opinion de son maître, et qui lui donne le sens qu'elle doit avoir. Je ne nie pas que les philosophes qui ont succédé à Pythagore n'aient enseigné crûment cette doctrine, comme une vérité constante; mais ils le faisaient à bonne fin et par un mensonge pieux, pour effrayer les hommes et pour les empêcher de commettre de ces péchés et de ces crimes qui après la mort assujettissaient à des pénitences et à des purgations si mortifiantes. Et en voici un témoignage bien authentique, et qui ne permet nullement de douter que ce ne fut là leur esprit; c'est celui d'un disciple de Pythagore, et d'un disciple très-instruit des sentiments de ce philosophe, le profond Timée de Locres, sur les écrits duquel Platon a travaillé. Timée donc, dans son traité de l'âme du monde, dit ces paroles bien remarquables: « Comme nous guérissons quelquefois les corps malades par des remèdes violents, quand le mal ne cède pas aux remèdes bénins, nous en usons de même pour la cure des âmes: quand elles se refusent de se rendre aux simples vérités, nous les guérissons par le mensonge. C'est pour cela que nous sommes réduits nécessairement à les menacer de supplices étranges, et à leur débiter que les âmes passent en de nouveaux corps; que l'âme d'un poltron, par exemple, passe dans le corps d'une femme, afin qu'il soit exposé à toutes sortes d'opprobres et de mépris; celle d'un meurtrier, dans le corps d'une bête féroce, afin qu'il soit châtié; celle d'un débauché, dans le corps d'un pourceau. » Proclus insinue la même chose dans son cinquième livre sur le Timée.

« Mais ce qui est encore plus fort et plus concluant, dit plus loin Dacier, c'est que Lysis lui-même, l'ami particulier de Pythagore et celui qui avait reçu de sa bouche les dogmes qu'il enseigne dans ses *vers dorés*, dit formellement que quand l'âme, après s'être purifiée de ses crimes, a quitté le corps et qu'elle est retournée dans le ciel, elle n'est plus sujette à la mort, et jouit d'une félicité éternelle. *Nulle mention de cette transmigration de l'âme dans plusieurs corps; c'est pourtant là que cette doctrine devait être débitée.* »

Nous pourrions citer une foule d'autres passages et un grand nombre d'autorités à l'appui de l'opinion de Dacier. Mais l'espace nous manque et nous nous en tiendrons ici au précédent extrait.

Le rédacteur, Z.-J. Pierart.

soient médiums, on voit leur Esprit familier ou possesseur reproduire sous tous les noms d'esprits possibles l'idéal de leur conviction, la croyance de leur cœur. Nouvelles raisons pour qu'ils s'y enfoncent davantage, si bien qu'il n'y a plus à raisonner avec ces sortes de convertis. Il faut même bien prendre garde de toucher au pontife révélateur de leur foi nouvelle : c'est un mahomet, une idole, qu'il ne nous est pas permis d'ôter de la sainte Caaba où il s'est résolument planté. Voilà ce que j'ai pu constater en différentes occasions dans notre spirituel pays de France, pays qui pourtant a été la patrie de Rabelais et de Voltaire. Mais parfois on passe d'un extrême à l'autre.

Toujours est-il qu'il faudrait au moins s'entendre ; par exemple, ne pas faire soutenir le dogme des réincarnations par de pieux *mediums* catholiques en leur persuadant que nonobstant cela ils peuvent être de bons chrétiens tout de même. M. le docteur Gand a parfaitement démontré l'erreur d'une si incroyable illusion. On ne lui a pas répondu et l'erreur a continué à chevaucher de plus belle. Elle est aujourd'hui en train de faire de notables progrès, de bouleverser bien des cervelles.

Passe encore si on ne faisait pas venir l'Esprit de saints personnages morts depuis longtemps pour leur faire enseigner des dogmes qu'ils auraient anathématisés, énergiquement répudiés de leur temps, comme saint Augustin, saint Paul, Bossuet, saint Louis, par exemple. Saint Louis apôtre de réincarnations ! Cela est-il possible de la part d'un homme qui disait : *Nul, s'il n'est si bon clerc, ne doit disputer à ceux qui critiquent l'Évangile ; mais l'homme lai* (*laïc*), *quand il ouït médire de la loi chrétienne, ne doit pas la défendre de mais que de son épée, de quoy il doit donner parmi le ventre, dedans, tout avant comme elle peut y entrer*. (Voy. la *Chronique de Joinville*.)

Mais ce qui est plus incroyable encore, c'est qu'il n'est venu à la pensée d'aucun de ces crédules spirites de demander à tant de pieux et bons catholiques trépassés comment et pourquoi ils avaient abjuré des dogmes au sein desquels ils s'étaient élevés à

gloire, à la sainteté, pour passer aux doctrines hindoues et idiques de la réincarnation. Il était tout naturel, avant tout, commencer par là, et en outre de demander minutieusement à saints apostats, à ces étranges saints Louis, de prouver leur ntité. Mais les spirites ne prennent pas tant de peine. Pourvu e l'évocation au nom du grand Dieu vivant ait été faite, ils ceptent tout argent comptant. Eh bien! moi je dirai à M. Ri-il, le fabricateur ou l'éditeur responsable de toutes ces énor-ités : « Vous êtes bien heureux, mon cher, que le vrai saint ouis, pour votre punition, au lieu de venir vous entretenir de incarnation, ne soit pas venu avec l'épée de Gabriel vous la *onner parmi le ventre, dedans, tout avant comme elle peut y ntrer.*

Où cette manière de procéder, ces affirmations incroyables. 'arrêteront-elles? Mais voici venir plus fort encore, tout à fait omme chez Nicolet. Lisez les *Révélations du monde des Esprits u les Révélations spirites* publiées dernièrement par M. Roze(1). M. Rivail du moins ne fait réincarner nos âmes que dans des corps d'hommes. Mais M. Roze avec ses Esprits va plus loin. Il soutient que nos premières réincarnations s'opèrent dans des bêtes, d'abord dans les animalcules microscopiques, et ainsi de suite dans les degrés ascendants de la gent bestiale. D'accord en cela avec ces savants matérialistes qui nous font sortir corps et âme des quatre principaux éléments, l'oxygène, l'azote, l'hydrogène et le carbone, M. Roze, ou mieux son professeur céleste, nous assure que nous avons commencé par être minéral, puis zoophytes, cirrhipodes, passant sans doute par les cirons, les monades, les acarus, les poux, les puces et les punaises; ensuite sporules, protocus du pôle arctique, pour devenir un jour Groenlandais ou mantides du Sahara; et ailleurs, singes, nègres, etc. Mais je vois une difficulté à ce que nous soyons monades, poux, puces ou punaises, avant d'être hommes. C'est que ces parasites

(1) 3 vol. in-12, prix 6 fr.

ne vivent qu'à nos dépens, et que, pour qu'il y ait des acarus, il faut qu'il y ait les fromages dont se nourrissent ces insectes, et par conséquent les hommes qui les fabriquent.

Après avoir passé par les mollusques acéphales et céphalés, par les insectes stercoraires et nécrophages, nous avons l'honneur, avec M. Roze ou ses Esprits, de devenir des quadrupèdes comme les rats, les chats, les chauves-souris et autres nyctalopes; après quoi nous devenons des personnages d'une plus grande valeur, par exemple : des ânes, des moutons, des chiens, des cochons, ou bien des canards, des oies, des dindons. Et à ce propos, M. Roze nous apprend que les femmes proviennent des volatiles, parce que leur désinvolture présente le balancement, la légèreté, le laisser-aller de la volaille, et que, quant aux hommes, ils n'ont pu être que des quadrupèdes, vu la gravité de leur allure. En vérité, il y a à croire, en lisant ces curieuses et désopilantes élucubrations, que M. Roze a reçu pour mission de faire couler à fond la mirobolante doctrine des réincarnations.

Mais M. Roze oublie-t-il que M. Rivail nous fait tantôt hommes et tantôt fémmes?

A cette occasion, faisons remarquer en passant à ceux qui nous font sortir de quatre gaz et ensuite des bêtes, pour aboutir à des singes, que là où l'homme est trouvé le plus près de la bête, comme en Tasmanie, en Australie, il n'y a pas de singes. Du reste, de quel animal immédiat et presque congénère feraient-ils sortir les éléphants, le rhinocéros, l'hippopotame, le cheval, etc.? C'est ainsi que beaucoup de prétendus savants prouvent souvent plus d'érudition et de billevesées scientifiques que de réflexion, comme les spirites prouvent plus d'ingénuité que d'esprit de contrôle. Pour beaucoup de ces derniers, toutefois, il est permis de se méprendre, parce qu'ils ne trompent qu'eux-mêmes. Mais en est-il ainsi de M. Rivail dans les révélations qu'il publie avec tant d'assurance et qu'il a l'habitude de ne signer que du nom postiche d'Allan Kardec. Mais puisqu'il s'agit ici de notre origine par les

tes, qu'il nous soit permis de relever une chose qu'il a avan-e, à savoir : que les Esprits élevés ne se contredisent jamais. h bien! je le prends en flagrant délit. Bernard de Palissy, un es Esprits élevés de ses révélations, fait progresser les chiens u point de leur faire prendre part, et debout, à une partie de oule dans la planète Jupiter, et bientôt de les faire parler; et Esprit Eraste, dont les allocutions sont sages, lui dit que les hiens, contrairement aux hommes, progressent si peu, qu'ils ont toujours chiens, marchant à quatre pattes, comme lors de eur création, et ne sachant encore qu'aboyer.

Mais tous les Esprits ne nous font pas sortir des singes. On sait que l'Esprit Ludovic Brouard, de Clermont, mort en 1846 identité prouvée) et soi-disant *l'âme de la terre* et *sous-Dieu*, a lit à Victor Hennequin, qu'il a fait mourir fou et possédé, qu'il faut quarante-huit âmes de chiens pour faire une âme d'homme. D'où on peut conclure, en suivant la proportion, que dans une localité de mille individus il devrait y avoir quarante-huit mille chiens!!! C'est le même Esprit véridique qui a fait accroire au pauvre phalansterien qu'il lui était poussé des cornes au front et qui lui a dit que pour faire les montagnes Dieu a enfermé la terre à l'état d'argile molle dans un grand sac en filet et qu'elles ont jailli au travers des mailles quand il en a serré les cordons, ainsi que l'assure l'auteur de : *Sauvons le genre humain.* — Cette prétendue *âme de la terre*, ce *sous-Dieu* mystificateur et possesseur, ne serait-il pas par hasard le serre-file des Esprits spirites qui nous font revivre cinq cents fois, ni plus ni moins, sur cette terre? — Ah! bienheureux moutons du spiritisme, puissiez-vous ne pas trépasser dans un état semblable à celui de la victime de Ludovic Brouard, et combien je souhaite à maître Rivail, le Guillot de votre troupeau, de ne pas se voir coiffé à la façon de Victor Hennequin.

Mais, qui le croirait! parmi les enseignements si peu catholiques des Esprits de M. Roze, on voit des affirmations bibliques comme celles-ci : Un sage de l'antiquité, qui se dit

Esprit de vérité, affirme, dans son livre de révélations, que la création remonte effectivement à six mille ans, et il parle d'Adam, dont l'existence cependant serait une réfutation de sa doctrine de l'ascension progressive de l'Esprit du minéral vers l'état d'homme civilisé. L'existence de l'Adam biblique montre l'humanité d'abord éclairée, civilisée, sur cette terre, et non à l'état purement sauvage, comme le prétendent ailleurs les Esprits de M. Roze. Mais un Esprit de vérité sage dans l'antiquité devrait savoir que l'histoire d'Adam est une fiction, un mystère, de même que l'histoire de la création de l'univers en six jours, il y a 6833 ans, période julienne; 6825, texte samaritain de la Bible, ou 5860, texte hébreu.

Un sage de l'antiquité devrait savoir que la présence de l'homme sur la terre depuis bien des milliers d'années avant ces cinq mille et des cents ans se justifie par les monuments des Égyptiens, des Chaldéens, des Indous et des Chinois, dont les vérifications astronomiques approximatives remontent à 19337 et 17932 avant J.-C., tandis que celles de ces vérifications qui sont très-précises accusent les dates certaines de 14611, 13901 (1). Un sage de l'antiquité devrait savoir qu'une plus grande ancienneté du genre humain que celle des 6000 ans se prouve par la découverte de monuments grandioses et magnifiques ensevelis sous les sables ou perdus dans les solitudes de la Cyrénaïque, de l'Éthyopie, de l'Inde, de la Tartarie et du Thibet. Le monde n'aurait que 5860 ans, texte hébreu, et il y en a déjà six mille que les hommes étaient assez civilisés en Égypte pour y élever la grande pyramide de Mencherès, car cette date est celle que donnent des inscriptions qui ont été retrouvées par le colonel anglais Wise. Le monde ne daterait que de 4000 ans avant J.-C., et déjà 19337 ans avant notre ère, date prouvée, Manou dotait

(1) Voyez pour les preuves de ces faits l'excellent livre de G. Rodier *Antiquité des races humaines, reconstruction de la chronologie et de l'histoire des peuples primitifs par l'examen des documents originaux et par l'astronomie.*

l'Inde d'institutions civiles, religieuses et astronomiques (1). Le voyageur Pallas n'a-t-il pas trouvé en Sibérie, dans des rochers d'une formation on ne peut plus reculée, un squelette humain avec des instruments en pierre à côté de lui? Est-ce qu'il n'est pas prouvé que 8500 ans avant l'ère chrétienne régnait sur les Hyperboréens, souche des Scythes et des Celtes, le pontife Ram, si célèbre dans les anciennes traditions, et qui fut témoin de l'apparition d'un être ultramondain (Vélleda) qui lui révéla en plein solstice d'hiver un remède pour la guérison de l'affreuse maladie appelée éléphantiasis, circonstance qui donna naissance au *New-heyl* (nouveau salut), fête anniversaire instituée par Ram, d'où la *Noël?* Et je livre cette coïncidence avec les fêtes de Noël, inconnues aux premiers chrétiens (2), aux réflexions de tous ceux qui ne savent pas que les histoires religieuses sont souvent bâties avec les emprunts faits aux vieilleries du passé.

En définitive, le sage de l'antiquité de M. Roze, en ignorant ces détails, ne prouve guère qu'il est un Esprit de première trempe. Ne serait-il pas plutôt un docteur de gobe-mouches? Mais, dira-t-on, ce qui prouve que c'est réellement un être divin, supérieur, c'est la haute morale de ses dictées : vous retrouvez là les sermons édifiants du journal spirite. Qu'est-ce que cela prouve? De la morale, beaucoup en font et peu s'y conforment. Nous avons les plus beaux codes de morale connus qui datent des plus anciens âges de l'humanité. Rien n'est nouveau à ce sujet, et en ressasser les préceptes, en style de curé de campagne, dans des dictées pleines de lieux communs que tout le monde connaît, ce n'est pas même prouver l'existence des Esprits, attendu que les réminiscences des moindres lectures peuvent alimenter le fond des communications les plus morales du premier teneur de crayon venu. D'ailleurs, un mauvais Es-

(1) *Idem.*

(2) Voyez Fabre d'Olivet, *De l'état social de l'homme*, t. I.

prit, de même qu'un homme pervers, hypocrite, de même qu'un tartufe spirite (je ne dis pas cela pour M. Roze), peut tenir les discours les plus moraux, les plus évangéliques, sauf à tout se permettre en secret. N'ai-je pas eu ici, à Angers, un médium qui plusieurs fois écrivit en ma présence, pendant plus d'une heure, des discours d'une morale tellement divine que c'était à tomber à genoux devant? Peu après, son Esprit, sans désemparer et s'interrompant brusquement, donnait des convulsions effrayantes à tout le corps du médium, dont il paraissait vouloir briser le poignet; il broyait le crayon par une suite de coups précipités sur le papier, qu'il perçait jusqu'à la table. Sur quoi, sommé de dire qui il était en définitive, il nous répondit ces mots : « Je suis une demoiselle d'*amour*, c'est-à-dire une *fille de joie*. — *C'est l'amour, l'amour qui fait le monde à la ronde.* » Voilà matière aux spirites qui voudront enfin voir clair ou être francs. Combien n'y en a-t-il pas eu de trompés par des Esprits de cette sorte, depuis le zouave qui se posait comme saint Louis jusqu'à ces malfaiteurs et suppliciés qu'on avait l'habitude d'évoquer et à qui on enseignait ainsi la route du salon spirite.

M. Rivail nous dit que les Esprits se rappellent très-bien leurs précédentes existences. Pourtant remarquons que parmi les milliers de trépassés qu'il prétend être venus vers lui ou vers ses adeptes, en parlant de leur existence antérieure comme homme ou femme, pas un seul n'a déclaré être mort *enfant, rien qu'enfant*. Cependant, jusqu'à une dizaine d'années, il en meurt autant que d'hommes arrivés à l'âge viril. Comment se fait-il qu'il ne s'en est jamais trouvé un pour parler d'une de ces courtes incarnations d'une existence passée. Mais on ne pense pas à tout. Il y a des objections qu'on ne prévoit pas. Les Esprits qui trompent, pas plus que leurs adroits ou confiants secrétaires, n'avaient sans doute pas prévu que celle que je leur fais ici viendrait à l'Esprit de leurs lecteurs.

Mais faisons d'autres observations non moins essentielles : je veux parler des songes, et à ce sujet lancer un dernier pro-

ctile qui achève de désorganiser l'atelier des impostures spites.

A la page 34, deuxième série des *Révélations spirites*, l'Esprit se nommant Arago dit : « *Dès que dans le sommeil l'Esprit 'est plus sous l'influence de ses organes matériels, il recouvre out ou partie de ses souvenirs.* »

Cela étant, que ne doit-on pas revoir en songe, après des illiers d'existences où l'on a vu tant de choses! Des milliers 'existences!... Oui, c'est M. Rivail qui nous le dit sans rire, t cela sans avoir le moindrement égard à ce que tous les méiums demeurés étrangers à ses *credo* reçoivent des communications contraires à la réincarnation, notamment en Amérique, où ils sont des millions de Spiritualistes qui répudient ce dogme. Qu'il nous soit permis, à propos de ces énormités, de faire les réflexions suivantes, et puissent-elles enfin achever de porter la lumière dans les ténèbres de cette école de réincarnationistes.

Première remarque.—Dans nos songes, l'Esprit, en effet, est à peu près dégagé de la matière, ne tenant au corps que par un fil fluidique électro-magnétique. Il peut devenir, *ad libitum*, errant à toutes les distances, sur la terre et ailleurs. Pourtant il est universellement constaté qu'il ne voit que ce qu'il a coutume de voir, c'est-à-dire des êtres et des objets attachés exclusivement à notre planète, et dont il a vu les congénères dans la période active de la veille, tandis qu'au contraire il devrait se rappeler toutes ses existences antérieures et ce qui s'y rattachait. Le somnambule, l'extatique, le médium, n'ont pas plus le souvenir de telles existences que le songeur, ce qui fait que le prétendu Arago des *Révélations spirites* n'est guère bien renseigné.

Deuxième remarque. — Si nous avons passé par des milliers d'existences, il faut faire ce raisonnement. La moyenne de la vie humaine étant de trente-trois ans, trois milliers d'existences seulement donnent quatre-vingt-dix-neuf mille ans passés dans la matière. Mais M. Rivail nous dit que l'Esprit peut passer de

un à trois cents ans dans l'erraticité, dans l'espace, sans nous dire quelle est la distraction de ces pauvres errants, bons ou mauvais, réduits pour tout plaisir à la course au clocher. La moyenne de cette existence aérienne étant de cent cinquante ans, nous multiplierons ce nombre par trois mille existences, ce qui nous donnera quatre cent cinquante mille ans à passer sur cette terre ou dans l'espace. Il résulte de ce calcul que le nombre de planètes et d'atmosphères que nous avons dû habiter pendant tant d'incarnations et d'erraticités devrait enrichir singulièrement la narration des Esprits; et si, comme on nous le dit, ils ne sont pas astreints à se réincarner dans le village, la ville, le royaume d'où ils sont sortis, ils doivent avoir bien des récits curieux à nous faire à la suite de tant de pérégrinations. Pas d'Herschell, de Dumont d'Urville, de Cook, d'Hérodote et de Cyrano de Bergerac, pour en avoir tant à nous raconter qu'eux. Leurs récits formeraient des bibliothèques aussi volumineuses que les monts Hymalaya. Eh bien, point. Rien de plus pauvre, de moins varié, de plus ordinaire, que tout ce que nous racontent ces pèlerins de l'univers dans les élucubrations spirites. Ce sont souvent de pauvres contes bleus d'une imagination plus qu'inféconde, qui parfois même frisent le burlesque, comme cette histoire de la formation de la terre par l'incrustation de plusieurs satellites d'un astre qui disparaît tout à coup, avalé sans doute par un dragon, comme disent les Chinois, et que ces satellites, à l'exception de la lune rebelle, viennent remplacer en s'unissant, en vertu de la loi de la cohésion, avec leurs habitants respectifs. De là la diversité de nos races!...

Ah! messieurs les Esprits qui nous racontez de telles sornettes dans les relais de vos réincarnations multiples, vous nous faites bien rire. Vous devriez vraiment être honteux de vous jouer à ce point de la crédulité de ces bons et naïfs *avale-tout-cru* qu'on appelle spirites. Mais tenez-vous pour avertis, insignes farceurs que vous êtes, que je veille sur vos incartades et que je n'en laisserai passer aucune sans la redresser comme

lle le méritera. Mais ne nous fâchons pas. Vous avez vu que M. Rivail, sous un nom barbare, a trompé ses lecteurs ; vous avez dit : « *Par pari refertur.* »

Sur ce, cher Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

SALGUES.

DÉSIRÉE GODU

(Première attestation de guérison obtenue.)

Nous avons dans notre dernière livraison promis des attestations relativement aux guérisons que fait l'esprit de Désirée Godu. Voici une lettre renfermant une attestation de ce genre. Cette lettre a nécessité de notre part les quelques lignes de commentaire dont nous la faisons suivre :

Bourg-la-Reine, 14 octobre 1862.

Cher monsieur Piérart,

Votre spirituel collaborateur M. Mathieu a la bonté de s'étonner du mauvais vouloir de la médecine à l'endroit du spiritualisme et de la relation qu'il peut avoir avec l'art de guérir... Vous oubliez l'un et l'autre que ces messieurs ont un intérêt vital à maintenir le plus d'ombre possible autour de cette question jusqu'à ce que la société soit organisée de manière à ce que la fortune et la gloire des médecins *soient* en raison directe du niveau de la santé générale. Les choses étant ce qu'elles sont, on ne peut en conscience les blâmer d'un mutisme qui leur est imposé par un sentiment bien naturel de conservation.

Mais c'est de Mlle Godu que je veux parler, de Mlle Godu que vos récits *signalent* de plus en plus *aux volontés hostiles*, aux interprétations malveillantes. Vous parlez de *pudeur* en véritable savant, en médecin, sans paraître remarquer que vous effarouchez de pudibondes susceptibilités. Heureusement que la personne dont il s'agit a mieux que la.... pudeur de convention, fleur aux milles nuances délicates et que le plus léger souffle doit ternir. Rien ne peut mieux attester sa candeur et sa profonde ignorance du monde que le fait de laisser parler d'elle

dans les termes dont se servent même ses amis. Pauvre sensitive qu'un simple sentiment (inexprimé) hostile ou malveillant froisse et contriste et que la fatalité condamne à s'épanouir à l'ombre de la rudesse masculine. J'ai hâte d'ajouter que sous ce réalisme apparent réside, ici un vrai respect, là un sentiment exquis de paternelle sollicitude. Mais qui le sait?

Lorsqu'en parlant de prodiges intimes, vous ne citez que des noms d'hommes, vous devriez répéter que Mlle Godu est avec son père et sa mère, avec son vieux père, dont elle prolonge la vie à force de dévouement, de soins et d'amour.

Je serai certes la dernière à nier les merveilles dues à la médiumnité de cette jeune fille. J'y crois parce que *j'ai vu* des choses analogues, j'y crois surtout parce que *je sais* que je ne sais pas, que nul ne sait (un bon médium étant donné) jusqu'où peut aller la puissance de l'Esprit. Seulement devant des merveilles dont je ne comprends pas bien l'utilité et le but, j'incline mon jugement, mais non ma raison, tandis que j'apprécie et j'admire sans réserve la faculté curative du médium.

Il y a, selon moi, entre celui qui créa, qui donna la vie, et celle qui répare et conserve la santé, qui rend la vie en un *mot*, une relation intime, et je serais de force à estimer de confiance celle à qui Dieu confie une aussi grande faveur. Ce n'est là, dit-on, que le côté secondaire de la mission de Mlle Godu... Comme s'il pouvait y avoir une mission plus haute que celle de rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades!!!

J'ai eu le plaisir de voir Mlle Désirée Godu plusieurs fois; je suis heureuse de lui donner ici un témoignage de ma profonde sympathie, de mon respect sincère pour la manière dont *elle* remplit sa mission. Elle a guéri ma nièce, dont depuis quatre ans chacun disait: « Que cette enfant a de beaux yeux, quel dommage qu'ils aient des taches! Vous devriez voir un oculiste... » On l'a fait dès le principe; mais le procédé des praticiens effraya les parents, qui de deux grands dangers préférèrent le moindre: la maladie laissée à elle-même. Grâce à l'oculiste du bon Dieu, on peut maintenant admirer sans restriction les deux yeux de velours noir dans leur limpide éclat.

Comme le gentil docteur de la Faculté céleste n'a pas appris le latin, la loi française, en bonne mère, lui adjoint, lui impose, veux-je dire, un médecin diplômé, sans doute pour qu'il soit officiellement constaté que les absents (les mots latins) ont tort, ce dont l'excellent M. Morhery s'acquitte en conscience.

Je souhaite à tous les malades qui emportent *l'ordonnance* in-

ellisible scrupuleusement rédigée par lui sous la dictée du médium le même degré de foi, de déférence et de ponctualité (j'entends la foi du médium), et ils ne tarderont pas à voir les bons résultats de la méthode simplifiée de la célébrité invisible.

Permettez-moi maintenant de vous exprimer mes regrets de trouver dans la *Revue* un mot malheureux, *empoisonnement*, et un vilain mot, *envoûtement*... Un magnétiste a-t-il donc besoin d'apprendre qu'une crise de ce genre, quelque grave qu'elle soit, peut avoir une cause beaucoup plus simple; qu'il suffit du désir, plus indiscret que coupable, d'un magnétiseur curieux d'essayer son pouvoir sur ce sujet exceptionnel... Certains médiums (on ne le sait pas assez), habitués à l'action saine et pure de ce que M. Barthet nomme le magnétisme angélique, seront toujours péniblement affectés par le magnétisme humain appliqué dans de mauvaises conditions. Et peut-il y avoir rien de plus nuisible que l'action magnétique d'un inconnu, exercée à l'insu du sujet, indélicatesse qui exclut jusqu'à l'ombre de sympathie! Mais de là à une intention criminelle il y a loin. Soyons donc charitables.

Recevez, je vous prie, mes salutations cordiales.

Clémence Guérin.

Tout en remerciant Mlle Guérin de sa lettre, nous nous trouvons obligé de lui dire que les personnes qui entourent Désirée Godu n'ont été que très-satisfaites des termes de notre article. Quant au médium, il ne peut s'effaroucher de la manière dont on parle de lui, Désirée Godu ne prenant jamais connaissance de ce qu'on peut dire et imprimer à son sujet. Nous n'en approuvons pas moins les observations de Mlle Guérin. Mais les savants n'en jugent pas ainsi. Dès qu'une organisation phénoménale surgit, cette organisation, fût-elle celle d'une femme jeune, pure, timide, sensitive à l'extrême, semble, à les entendre, devoir leur appartenir de droit, afin qu'ils puissent faire de son corps, de ses organes, l'objet de toutes les investigations possibles. Si on s'y refuse, c'est de la jonglerie. Ne l'ai-je pas entendu dire déjà de Désirée Godu! Il y a bien loin, comme on le voit, de la manière de voir de ces messieurs à celle de Mlle Guérin. Celle-ci nous dit que nous aurions dû, en parlant de Désirée Godu, répéter qu'elle

est avec son père et sa mère. Nous l'avons dit asse
déjà pour qu'il ne soit pas besoin de le répéter, et
parlons de MM. Morhery et Pierre, *les amis dévou*
mille Godu, nous donnons bien à entendre par là
fille n'est pas à Paris sans ses parents. Nous n'avons p
poisonnement, d'*envoûtement*, que d'après les affirmatio
teur Morhery et celles de la *voix*. Il ne s'agit pas de
mots sont *malheureux* ou *vilains*, mais s'ils expriment
ment les choses qu'on a voulu dire, car il faut appeler
ses par leur nom. Le docteur et la voix disent oui. C'es
eux que la critique de Mlle Guérin s'adresse.

Z. J. P.

BI-CORPORÉITÉ.

FAIT RÉCENT.

Paris, le 6 octobre 18

Mon cher monsieur Piérart,

Dans votre huitième livraison, vous avez publié *un cas*
dédoublement animique emprunté à un ouvrage déjà an
J'en ai un tout récent à vous raconter, si vous le voulez
Je vous dirai d'abord que le phénomène, si fréquent en som
bulisme magnétique, connu sous le nom de vue à distance,
pour moi autre chose qu'un transport de l'esprit, ou *dédou*-
ment animique, si vous préférez cette expression, obtenu so
l'influence de la magnétisation. Dans le cas que vous citez,
fait paraît s'être produit par suite d'une sorte d'automagnétisa-
tion, de concentration volitive et intellectuelle, qui, par sa fré-
quence et surtout par une disposition innée, a pu produire ce
dédoublement.

Quoi qu'il en soit, voici mon histoire.

« C'était dans le commencement de cette année; une réunion
spiritualiste avait lieu un soir à Saint-Malo, sous la direction

d'un médium écrivain. Après diverses expériences, un Esprit féminin vint se présenter et donner à une personne de l'assemblée, M. N..., des nouvelles de sa femme, assez sérieusement malade à Paris. L'Esprit dit avoir mis des sangsues à la malade le matin même, et que cette dernière allait mieux.

« Étonnement de l'assemblée, qui demande son nom à l'invisible. Celui-ci signe : *Clara.*

« On lui demande alors son nom de famille, et l'invisible prétend qu'on le connaît bien assez, et qu'il n'est pas nécessaire de décliner plus au long son nom.

« Ce monsieur lui demande alors sa demeure, et l'Esprit répond qu'il la connaît aussi, que c'est à Paris, rue des Martyrs, n° 15.

« Deux jours après, M. N... reçut une lettre de sa femme qui, entre autres détails, contenait ceux donnés par la communication.

« Quelque temps après, une personne qui assistait à cette soirée vint à Paris et raconta le fait à Mlle Clara L..., qui tomba des nues et vit depuis lors d'un meilleur œil les spiritualistes et leurs expériences.

« Cette demoiselle dormait très-tranquillement à Paris, et ne se doutait de rien, pendant que ce fait se passait à Saint-Malo. »

C'est d'elle-même que j'en tiens le récit.

Agréez, mon cher monsieur Piérart, l'assurance de mes sentiments dévoués.

BERRUYER.

BIBLIOGRAPHIE

Des hallucinations, ou histoire raisonnée des apparitions, etc., par M. Brierre de Boismont, 3e édition entièrement refondue. — Dictionnaires de bibliologie et de bibliographie catholique. — Saint Martin le philosophe inconnu, sa vie, ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter. - Vie d'Apollonius de Thyanes par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang.—Les habitants de l'autre monde, révélations d'outre-tombe, publiées par Camille Flammarion.

Les ouvrages qui se publient et se réimpriment chaque jour sur des matières qui peuvent venir en aide à l'élaboration de l'idée spiritualiste sont nombreux ; les signaler tous serait une tâche impossible dans ce faible recueil mensuel, où la partie bibliographique ne doit nécessairement occuper qu'un petit espace.

Quelques-uns cependant, déjà annoncés par nous, doivent enfin avoir leur petite part d'examen, leur appréciation sommaire.

C'est ainsi que nous signalerons la réimpression du livre d'un célèbre médecin aliéniste, M. Brierre de Boismont, intitulé : *Des Hallucinations, ou Histoire raisonnée des apparitions, des visions, des songes, de l'extase, des rêves, du magnétisme et du somnambulisme ;* Paris, Germer Baillère, prix 7 francs. Nous avons déjà cité cet important volume ; nous y avons même puisé certains faits. Cette troisième édition, entièrement refondue, en renferme un grand nombre qui ne figuraient pas dans les deux éditions précédentes. Ils sont des plus intéressants. L'auteur les cite avec l'indication précise des sources auxquelles il a puisé, ce qui leur donne tout le caractère d'authenticité désirable. Aussi ce livre est-il un de ceux où peuvent puiser les spiritualistes qui font de leur convictions une science, une critique ayant avant tout pour point de départ l'examen minutieux des faits. M. Brierre de Boismont, en classant parfaitement les matières de son livre, a facilité leur tâche. Heureux s'il se fût borné ainsi à recueillir et à classer les faits ! Mais, partant de la théorie des hallucinations qu'il a précédemment émise, il ne veut à aucun prix abandonner sa première façon d'expliquer tant de phénomènes. Dans une foule de faits positifs, d'une nature éminemment objective, il ne voit qu'illusions, mirages de l'imagination. Nous avons donné dernièrement, dans notre 5e livraison, un spécimen des explications incroyables auxquelles M. Brierre de Boismont ose recourir pour faire rentrer dans sa théorie des faits qui y échappent de tout point. Ces explications ne sont pas la partie la moins intéressante de son ouvrage. Peut-être qu'en en prenant connaissance on sera tenté de convenir que réellement il y a des hallucinés, et que l'honorable M. Brierre de Boismont en est un. Ne pourrait-on pas croire, en effet, qu'un homme qui voit ainsi en tout et partout, dans tant de faits tangibles, des illusions, est lui-même un halluciné de l'hallucination.

Mais quelles qu'en soient les théories, l'ouvrage de M. Brierre de Boismont n'en est pas moins précieux pour les spiritualistes. Il en est de même des cinq gros volumes in-quarto que vient de publier l'abbé Migne, dans sa vaste *Encyclopédie théologique*, collection précieuse, abordable par son prix à la masse des hommes studieux, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler (voir la *Revue Spiritualiste*, t. III, pages 168, 308.) Les nouveaux ouvrages de l'abbé Migne sont : 1° un *Dictionnaire de Bibliologie catholique, présentant un exposé des principaux objets de la science des livres, et surtout de ceux qui ont rapport aux études théologiques*, avec des annotations précieuses du fameux bibliographe Gustave Brunet, un gros vol. de 1400 pages environ; 2° *Dictionnaire de Bibliographie catholique, présentant l'indication et les titres complets de tous les ouvrages qui ont été publiés dans les trois langues grecque, latine et française*, en tous pays, mais principalement en France, depuis l'origine du christianisme ; 4 gros vol. d'environ 1500 pages ; les deux ouvrages réunis, au prix fabuleux de 35 francs !

M. l'abbé Migne, par la publication de ces cinq volumes, a rendu un véritable service à tous les spiritualistes consciencieux qui veulent s'enquérir du passé, de la tradition de leur croyance et des milliards de millions de faits sur lesquels elle peut à bon droit s'étayer. On peut trouver, en effet, dans la plupart des ouvrages que ses dictionnaires signalent, des faits, des raisonnements, des doctrines intéressant les mille phases de la question spiritualiste : exégèse biblique, commentaires sur les livres saints, apologétique, histoire des hérésies, théologie ascétique et mystique, philosophie religieuse, histoire ecclésiastique, annales des missions, hagiographie, sciences occultes, démonologie, magnétisme, nécromancie, légendes, pèlerinages, thaumaturgie, etc., etc., etc. Connaître l'existence de ces ouvrages, leur contenu sommaire, le moyen de se les procurer ou de les trouver dans nos grandes bibliothèques, est souvent une tâche difficile, sinon impossible. M. l'abbé Migne a facilité cette tâche

par ses volumineux catalogues, et nous devons lui en payer ici un juste tribut de reconnaissance Désormais les écrivains, les amateurs, qui voudront avoir des renseignements, des détails, des documents, des points de comparaison sur les doctrines et les faits si curieux et si complexes qui intéressent nos idées, sauront où puiser. On n'a jamais trop de renseignements dans quelque question que ce soit, surtout dans les questions spiritualistes. Nous sommes dans un siècle où l'érudition, les recherches, la comparaison, sont les bases indispensables de tout travail intellectuel durable. On ne peut arriver à une vérité parfaite sans cela.

C'est aussi pourquoi nous recommandons également à nos lecteurs le beau livre que vient de publier M. Matter sur un théosophe remarquable, homme vertueux s'il en fut, trop longtemps désigné sous le nom de philosophe inconnu, qu'on pourrait à bon droit appeler aussi le philosophe méconnu, et qui, grâce à M. Matter, sera désormais connu comme il mérite de l'être. *Saint-Martin, sa vie, ses écrits, son maître Martinez et leurs groupes, d'après des documents inédits*, 1 gros volume in-8, chez Didier (prix 7 fr.): tel est le livre que vient de mettre au jour M. Matter, après de nombreuses recherches.

Tout homme lettré en France et à l'étranger connaît M. Matter, conseiller honoraire de l'université de France, ancien inspecteur des bibliothèques publiques, auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'enseignement. M. Matter, on le sait, indépendamment de tant d'ouvrages utiles, a publié une histoire de l'école d'Alexandrie, des histoires du gnosticisme, du christianisme, de la philosophie, des doctrines morales, etc., etc. Ses nombreux travaux lui ont fait toucher partout et de tout près les vérités spiritualistes telles que nous les enseignons. Il les a confessées ouvertement dans un de ses plus récents ouvrages, la *Philosophie de la religion* (1). Il lui appartenait plus

(1) Voyez le compte rendu que nous faisons de cet ouvrage dans la *Revue spiritualiste*, t. II, p. 221.

[u'à tout autre d'élever à la mémoire de Saint-Martin le beau monument que nous signalons ici. C'est une gloire pour l'humble philosophe d'avoir trouvé un tel biographe. Mais hâtons-nous de dire qu'il la méritait de tout point. En effet, qu'est-ce que Saint-Martin ? C'est le type moral le plus accompli qui ait existé dans la France sceptique et corrompue du XVIIIe siècle. Né à Amboise, cette ancienne colonie des Gaulois Carnutes, et peut-être descendant de quelques uns de ces enfants du principal foyer druidique, Saint-Martin sembla en avoir hérité l'esprit mystique, les fortes croyances spiritualistes. — De plus, gentilhomme, élevé pour la magistrature, puis officier de cavalerie, il garda de ces trois phases de sa carrière l'urbanité exquise d'un homme du monde, la gravité d'un homme de loi, l'âme chevaleresque d'un soldat français, ce qui ne contribua pas peu à lui créer de nombreuses et belles relations avec la plus haute société de son temps. La révolution l'appauvrit, l'inquiéta ; il sut lui rendre justice, et, tout en s'affligeant des hommes, il demeura inébranlablement attaché aux principes. Il devint philosophe spiritualiste à une époque où tous se faisaient athées, sceptiques, matérialistes ; il se maintint intact et vertueux au milieu de tous les genres de corruption. C'est à tant de qualités qu'il dut de faire respecter ses croyances au sein d'une société voltairienne que les malheurs du temps ne purent même modifier. Saint-Martin connut les spiritualistes de son époque, et le nombre en fût plus grand qu'on ne pense, surtout à l'étranger. Le juif Martinez Pasqualis fut son initiateur ; c'est à Bordeaux et sous les ailes de ce maître cabaliste que Saint-Martin entra dans le temple. Depuis il s'en détacha et se fraya par lui-même une route plus élevée. Il sut entrer en commerce avec les Esprits supérieurs en s'affranchissant des formules compliquées, des opérations théurgiques de son maître. De plus, dans ses exercices spirituels, une chose qu'il rechercha avant tout, ce fut son avancement moral. Plus tard, il connut l'abbé Fournier, l'un des mediums les plus étonnants du XVIIIe siècle, et

dont M. Matter fait connaître les visions, les écrits remarquables. Saint-Martin fut en relation à Paris, à Lyon, à Londres. à Strasbourg, avec une foule d'autres spiritualistes, entre autres avec Cazotte, le Calchas de la révolution ; avec la marquise de Lacroix, qui eut des manifestations médianimiques pleines d'intérêt; avec le comte d'Hauterive, dont M. Matter fait connaître les extases ; avec les savants mystiques Oberlin, Salzmann et leurs amies mesdames d'Oberkirch, de Franck, de Rozemberg, la comtesse Potoka, qui l'initièrent aux doctrines de Jacob Bœhme. Il connut le fameux philosophe Schelling, le général Gichtel, autre mystique célèbre, Lavater, le baron Liebisdorf, le prince de Hesse, le comte de Bernstorf, le baron de Gleichen, disciple du comte de Saint-Germain ; les savants mystiques Eckartshausen, Jung-Stilling, le comte de Divonne, la baronne de Krudener, etc., etc. ; enfin la duchesse de Bourbon, pour laquelle il écrivit un livre intitulé l'*Ecce homo*, titre semblable à celui de Lavater dont nous avons parlé (1). M. Matter, en parlant des relations que Saint-Martin eut avec beaucoup de grands personnages du Nord, fait connaître l'école mystique à laquelle ils appartenaient et les manifestations physiques auxquelles ils s'adonnaient. Il nous montre ensuite le philosophe inconnu portant le spiritualisme à l'école normale, et luttant avec succès contre Garat. Il acquiert alors l'estime et plus tard l'amitié du baron de Gérando, de Maine de Biran et de Châteaubriand, qui, après l'avoir d'abord méconnu, parle de lui avec les plus grands éloges. M. Matter ne nous laisse ignorer aucun des détails de la vie de cet homme de bien. Il fait connaître ses écrits divers, toujours de plus en plus clairs comme style et comme idées : le *Livre des erreurs et des vertus*, le *Tableau naturel*, d'abord ; ensuite l'*Homme de désir*, *le Nouvel homme*, la *Théorie mystique des nombres*, une théorie sur les *mediums*, ébauchée en 1795 ; l'*Eclair sur l'association humaine*, *Le Crocodile ;* enfin, l'*Esprit des choses* et le *Ministère de l'homme Esprit*.

(1) Voy. t. III de la *Revue spiritualiste*, p. 142.

te des chapitres intéressants où la vie et les œuvres de in sont envisagées, l'auteur en consacre plusieurs qui tour sur le théosophe. Il fait connaître sa vie inté- lutte entre la philosophie critique et la spéculation ; il s'étend en considérations générales sur les grandes du mysticisme et de la théosophie, les lumières et les ns extraordinaires, les communications avec les Esprits rs; sur la théurgie, les manifestations, les apparitions ions; sur l'école de Copenhague et l'école de Bordeaux; ysticisme chrétien comparé à celui de Saint-Martin; sur rs permanentes et les faveurs exceptionnelles, les états linaires, les extases, les ravissements, les dons extraor- s, la clairvoyance, la seconde vue, les oracles et les pro- ; sur le somnambulisme, l'illumination et les clartés, le ppement extraordinaire des facultés organiques ou physi- a puissance magique de certains noms, l'invocation et tion du grand nom; sur le développement merveilleux des s; enfin, sur la couronne, le grand problème de la science œurs, les trois règles de Descartes et les cinq règles de -Martin, les idéalités ambitieuses, c'est-à-dire l'union avec et la participation à la puissance divine, etc.

l est l'aperçu du programme que développe M. Matter e plume exercée, la plus compétente et la plus expérimentée être qui soit en Europe sur ces graves matières. En le it, on reconnaît le philosophe érudit auquel aucune école, une doctrine n'est étrangère; qui les juge et les compare ement, et sait vous montrer la haute raison d'être, les fonde- nts inéluctables de celle qui est l'objet de sa prédilection. Il us fait aimer Saint-Martin, et vous montre de combien cet mme juste et simple dépassa en grandeur morale, en idéalité, philosophie religieuse, tant de célébrités retentissantes. Mais ous reviendrons plus amplement sur le beau travail de I. Matter, et le ferons connaître par des extraits.

En même temps que la *Vie de Saint-Martin*, le libraire Didier mettait en vente celle d'*Apollonius de Thyanes*, nouvelle

traduction de Philostrate faite par M. Chassang, maître de conférences à l'Ecole normale. Nous avons plusieurs fois parlé d'Apollonius, ce pythagoricien célèbre que les anciens comparèrent à un dieu, et qui, né la même année que Jésus de Nazareth et à peu de distance de cette ville, s'illustra comme lui par ses enseignements, ses vertus, son courage, ses miracles. Ayant l'intention de publier sous peu une longue étude sur Pythagore et les pythagoriciens, étude dans laquelle nous comprendrons la biographie critique du philosophe de Thyanes, nous glisserons rapidement sur l'ouvrage que M. Chassang vient de remettre à la portée du public français. Nos lecteurs savent, du reste, par plusieurs articles que nous avons publiés, ce que fut le héros dont le grec Philostrate a fait connaître la vie (1). En attendant les développements que nous nous proposons d'ajouter à ces précédents articles, nous dirons seulement quelques mots sur la portée bibliographique de l'œuvre de M. Chassang. Nous ne sommes pas helléniste, mais nous pouvons affirmer, d'après des savants qui le sont, que l'œuvre de M. Chassang a été faite en conscience. Le texte est bien rendu ; mais il est à regretter que le traducteur ne soit pas initié aux doctrines que nous enseignons, à l'histoire de la philosophie pythagoricienne, au spiritualisme enfin, car il aurait pu éclaircir sa traduction par une foule de commentaires qui lui sont indispensables. Sans ces commentaires, l'ouvrage de Philostrate laissera toujours à désirer, et pourra être considéré comme un roman par le vulgaire. Ainsi en a-t-il été jugé dernièrement par M. Freppel, un élégant abbé, bon chrétien, mais pythagoricien point du tout (2). Est-ce parce que M. l'abbé Freppel n'est pas engoué de pythagorisme qu'il a si malmené Apollonius et Philostrate, son biographe? Nous n'en savons rien. Toujours est-il que, selon lui, Philostrate, dans le but de faire pièce au christianisme, aurait imaginé le personnage d'Apollonius. A son dire, celui-ci ne serait qu'une parodie du Christ faite pour contrebalancer son

(1) Voyez la *Revue spiritualiste*, t. III, p. 193, 204.
(2) *Cours d'éloquence sacrée* ; les *Apologistes chrétiens*, 2e série.

endant sur les peuples au moment où sa religion s'établit
ıs le monde. M. Freppel en parle bien à son aise. Il doit
oir pourtant qu'au temps où Philostrate vécut le christia-
ıme était à peine connu et encore peu menaçant. Il doit savoir
ssi que la vie d'Apollonius fut rédigée environ quatre-vingts
s après sa mort par l'ordre de Julia Domma, femme de
ptime Sévère, d'après les mémoires de son premier disciple
ımis, et les renseignements que Philostrate fut chargé d'aller
endre sur les lieux auprès de personnes qui avaient connu le
ilosophe ou avaient recueilli de témoins oculaires des détails
ır sa vie. Il n'est pas à notre connaissance que les quatre
angiles connus et adoptés, parmi les cinquante-quatre qui
ırent écrits passé deux siècles après Jésus-Christ, aient été ré-
igés dans des conditions aussi solennelles d'authenticité. Des
istoriens sérieux de l'Empire romain, presque contemporains
l'Apollonius, ont parlé de sa vie merveilleuse, et cette vie ne
'est pas produite comme celle du Christ dans des villages, des
rovinces obscures, mais au sein des plus grandes villes de
'Empire, à la lumière de la civilisation romaine. Flavius Josèphe
et Philon, contemporains et compatriotes de Jésus, se sont tus
sur lui (1); mais des écrivains comme Dion Cassius (2), Hiéro-
clès, Lampridius, Vopiscus, Xiphilin, Eunape, Apulée, Am-
mien Marcellin, ont parlé du sage de Thyanes. Un empereur,
Alexandre Sévère, qui vint cent huit ans après lui, a placé son
image dans son *Lararium* à côté de celles de Jésus, d'Abraham
et d'Orphée. Les habitants de son pays natal lui ont élevé après
sa mort des temples et des statues. Cet homme tout pacifique, à
qui la richesse et le rang ne servirent point de piédestal, laissa
une trace qui aurait bien lieu de surprendre si des faits extraor-

(1) Voyez dans la *Revue spiritualiste*, t. V, p. 192, ce que nous avons dit au sujet du silence de Josèphe sur Jésus et sur le passage qu'on a glissé après coup dans son livre.

(2) Dion Cassius est né en 155, un demi-siècle après la mort d'Apollonius. Il vécut par conséquent au milieu de générations qui avaient pu connaître le sage de Thyanes. Ce fut l'un des écrivains les plus sérieux, les plus éclairés et les plus dignes de foi de l'antiquité.

dinaires ne l'avaient signalé à l'attention des peuples. Comme l'a dit fort bien M. Chassang, « ce n'est pas l'œuvre de Philostrate qui a valu à son héros les honneurs divins. Il a pu perpétuer jusqu'à nous le nom d'Apollonius de Thyanes, mais ce n'est pas lui qui a répandu ce nom dans l'antiquité, ni qui a donné à ce personnage la physionomie sous laquelle il nous apparaît ». A une époque où l'imprimerie n'existait pas, où les livres étaient un objet de luxe d'une grande rareté, il fallait autre chose qu'un manuscrit pour vulgariser et universaliser une réputation comme celle d'Apollonius.

Les premiers Pères, eux, mieux informés certainement que M. Freppel, ne se sont point appliqués à nier l'existence du sage de Thyanes et des merveilles de sa vie. Saint Justin (1), Lactance, Arnobe, Eusèbe, saint Jean Chrysostôme, firent l'aveu de cette vie merveilleuse, et cet aveu fut confirmé plus tard par saint Augustin, saint Jérôme, Isidore de Peluse, Sidoine Apollinaire, Cédrenus, Georges le Syncelle, Tzetzès, etc. La plupart, il est vrai, se bornèrent à dire qu'Apollonius avait fait des miracles par la magie, la puissance du diable; mais il ne vint à l'esprit d'aucun d'eux de révoquer ces miracles en doute. Il restera donc à examiner si le diable tel que nous le dépeignent les Pères de l'Église existe, et comment il se fit qu'il ne montra jamais le plus petit bout de l'oreille dans la vie constamment vertueuse et pieuse d'Apollonius. Cela étant, qu'on se demande si nous pouvons nous ranger à l'opinion nouvelle qu'a si commodément avancée le spirituel et respectable abbé Freppel. Il est, du reste, facile au lecteur de s'édifier à ce sujet avec la traduction de M. Chassang. Dans une introduction et dans des notes historiques et critiques précieuses, il cite tous les écrivains qui ont parlé pour ou contre Apollonius, toutes les sources auxquelles on peut avoir recours pour s'édifier sur la réalité de sa vie, la nature et la vraisemblance plus ou moins contestée de ses

(1) Il florissait dans la première partie du second siècle. Né en Palestine, il avait pu fort bien entendre parler Apollonius dans sa jeunesse et même le voir.

actes. On n'a qu'à y recourir, et on verra de combien il s'en faut que le sentiment de M. l'abbé soit sans appel.

Une chose qu'il serait peut-être plus difficile de constater, c'est l'identité des Esprits qui sont venus signer les différentes dictées médianimiques que vient de mettre au jour Mlle Huet, chez elle, rue Duphot, 12, et chez Ledoyen, libraire; un vol. in-12, prix : 1 fr. *Les habitants de l'autre monde, révélations d'outre-tombe publiées par Camille Flammarion*, tel est le titre de cet ouvrage, dont le fond principal est dû aux facultés médianimiques de Mlle Huet même.

Nos lecteurs connaissent Mlle Huet. Ils savent qu'elle est à la fois médium écrivain et médium à manifestations physiques. Souvent elle en a obtenu de très-remarquables. Certain journal, pendant quelque temps, avait reproduit ses dictées ; mais ce journal ayant cru devoir insérer un article contre ceux qui exploitent les médiums, tout en prenant, lui journal, gratuitement à chacun d'eux et sans rétribution le produit de leurs veilles et de leurs facultés, même leur papier, Mlle Huet a considéré la maxime comme de bonne application ; elle s'est empressée de s'y conformer en publiant elle-même ce que les Esprits ont bien la bonté de lui révéler.

Son petit livre est précédé d'un excellent préambule de M. Flammarion sur le mouvement spiritualiste nouveau, et de quelques pages d'introduction sur les communications dictées par coups frappés. Puis viennent des dictées médianimiques dont beaucoup ont été obtenues par ce mode de communications en présence de témoins. Dans ces dictées, très-souvent l'Esprit a pris pour texte certains passages de l'ancien et du nouveau Testament, dont il indiquait à l'avance le chapitre, les versets et la substance, ce qui s'est constamment trouvé de tout point conforme après vérification faite.

Comme nous l'avons dit, nous ne répondons pas de l'identité de tous les Esprits qui sont venus signer les dictées obtenues chez Mlle Huet; mais nous ne pouvons nous empêcher d'avouer que parmi ces dictées il s'en trouve de curieuses et de remar-

quables tant par leur contenu que par la façon merveilleuse dont plusieurs ont été obtenues. Des Esprits sont parfois venus écrire, soit dans des langues étrangères inconnues du médium, soit en vieux français. De ce nombre est le facétieux et spirituel auteur de *Pantagruel*. Au nombre des dictées obtenues par la propre main du médium ou de quelques autres médiums, membres assidus de son groupe, il s'en trouve d'une haute portée philosophique, d'une morale élevée. Nous allons en donner ici, en terminant, quelques-unes comme spécimens.

La Vérité Spiritualiste.

Médium : Mlle *Huet.*

« Or, Jésus rencontra à la porte du Temple un paralytique perclus de tous ses membres, qui depuis vingt ans demandait l'aumône et que tout le monde connaissait. Voyant la foi dans l'Esprit de cet homme, Jésus lui dit : « Lève-toi et marche. » Et cet homme se leva et marcha en glorifiant le Seigneur, s'en allant partout raconter le miracle qui lui avait rendu l'usage de ses membres dont il était privé depuis vingt ans. Ce qu'entendant, les docteurs de la loi lui dirent : « Tu mens, tu n'étais pas pa-
« ralytique, et Jésus ne t'a pas guéri. »

« Vous avez autour de vous une foule de ces docteurs dont la mauvaise foi est aussi grande. Ces hommes seraient-ils témoins des phénomènes les plus étranges, qu'ils en nieraient l'évidence. Mais, croyez-moi, ce ne sont pas ces gens qu'il importe de convaincre ; ils seront un jour terrassés par la vérité, qui ne peut manquer de se faire jour, malgré tous les obstacles que lui opposent les orgueilleuses vanités de certains hommes. Voyez le fleuve qui descend la montagne et se dirige vers la mer : en vain mille accidents lui disputent le passage ; il les surmonte, franchit majestueusement les plaines hérissées, et arrive à son but, marqué d'avance par les lois de Dieu. Plus les obstacles sont grands, plus il montre sa force et mieux il fait éclater sa puissance ; plus la vérité spiritualiste éprouvera de difficultés, plus elle occupera les pensées, et plutôt elle triomphera : c'est la lutte qui fera son triomphe. Ce qui importe aux spiritualistes, c'est la foi, sans laquelle rien n'est possible. » — *Augustin.*

La nouvelle Ère.

Médium : M. *Colin.*

« ***F****iat volontas tua sicut in cœlo et in terra!* Paroles tou-ırs incomprises par les hommes, et qui cependant sont desti-ȝs à s'accomplir un jour. Oui, je le vois, votre humanité va bir une transformation qui ne sera que le début de son ache-nement au règne de Dieu sur la terre. Heureux ceux qui, s aujourd'hui, par leurs pensées et par leurs actions, contri-ent à desceller les portes d'airain fermées sur la prison dans quelle s'alanguit et s'étiole l'humanité! Mais ils seront mau-ts, ils le sont déjà dans leurs joies, tous ceux qui s'opposent ır leurs pensées et par leurs actions à l'accomplissement de la i de Dieu. » — *Socrate.*

L'homme doit être considéré relativement a la création niverselle.

Médium : M. *Colin.*

« Écris quelques-unes des vérités éternelles :

« L'unité est la loi. Tous et tout dans un seul; un seul dans ›us et tout. La vie partout et en tout.

« Chaque partie du tout créé concourt dans la sphère de sa estination à l'œuvre finale, qui est la manifestation de la puis-ance divine, éclose d'un germe d'amour préexistant à tout. ;haque partie du tout créé reçoit et imprime son influence sur es autres parties.

« L'Esprit de l'homme exerce son action sur son corps; son nfluence s'exerce encore à son insu dans l'ordre descendant usqu'au dernier degré de la création. L'Esprit de l'homme re-;oit dans l'ordre ascendant des influences immédiates d'Esprits qui lui sont sympathiques ou supérieurs, et immédiatement :ette influence remonte jusqu'à sa source, jusqu'à l'unité, qui ȝst Dieu.

« Rien donc dans les phénomènes qui frappent vos sens n'est contraire à la loi de Dieu, n'est surnaturel. Du dernier être de la création jusqu'à Dieu, la chaîne des êtres existe sans solution de continuité. Ce vaste et beau système peut se comparer, si j'ose employer cette image incomplète, aux rouages multiples d'une machine compliquée. Tous ces rouages appellent et reçoi-vent des influences qui les font concourir à l'accomplissement de l'œuvre du maître. Le frottement des rouages entre eux pro-duit la résistance; ce sont les passions qui provoquent chez l'homme la résistance qu'il éprouve à faire le bien, dont il a

cependant conscience. Si donc vous voulez concourir utilement à l'œuvre du maître, il vous faut vous connaître, vous et vos passions, et puiser la force par l'inspiration dans les degrés hiérarchiques ascendants.

« Sachez seulement que l'homme doit être considéré, relativement, comme un rouage dans le concours des autres rouages. C'est pourquoi il n'est pas dans la loi de Dieu que l'homme soit isolé du reste des créatures, et, croyez-moi, l'homme n'est jamais moins seul que quand il se croit seul. L'Esprit de Dieu veille toujours, rien n'est inactif dans la nature, tout a un but à atteindre, un rôle à accomplir. » — *Zenon.*

L'ÉTOILE.

Médium : *Camille Flammarion.*

« Lève la tête, ô homme! et observe le ciel. Quelle est cette étoile radieuse qui scintille dans l'azur? En vain de sombres nuages se disputent le royaume de l'air, en vain l'aquilon tempête et amoncelle les nuées : l'astre étincelant resplendit dans les cieux !

« Lève ta tête, ô homme! et observe le ciel!

« L'étoile ne trône pas paisiblement dans l'éther; elle marche.

« Où va-t-elle? — Elle va dire au nautonnier que, si l'océan est infini comme le ciel, il y a un port où sa route doit atteindre, de même qu'il y a un port dans les cieux pour l'âme qui traverse les espaces portée sur l'aile de l'ange de la mort.

Où va-t-elle encore? — Elle va glisser son rayon d'espoir entre les barreaux de la prison; elle va se poser sur le front candide de l'enfant endormi; elle va donner au pauvre la consolation que Dieu envoie au cœur qui souffre; elle va demander au riche son aumône en versant la sérénité dons son âme; elle va montrer à l'ignorant le nom du Créateur écrit en lettres brillantes sur le tableau de la nuit; elle va prouver au savant la vanité de la science humaine comparée à la science divine.

« Lève la tête, ô homme! et observe le Ciel.

« Cette étoile mène à Dieu, à sa clarté. Les Esprits ont dicté leur symbole. On l'appelle l'étoile du Spiritualisme! »

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris — Imprimerie Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.

rçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux tiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spirisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manitions *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal aine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. veuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la esse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les itions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des munications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe lus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et lle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. Les communications *ianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, rissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il ais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose nicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à e affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des cès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant s la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée clore !

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spirilisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations iritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue livre chinois, *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des res désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de *Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue iritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et s prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du uidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnoticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines iritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les fférentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers prodés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation 'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les sions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus lèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spirialistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup 'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu eu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — ythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — ainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint ominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la ame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, ainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Élisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Élisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.




PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

Paris, impr. de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.


